



EXEMPLE DE PROMENADE URBAINE

Certaines villes en Seine-et-Marne regroupent différents types de mode de construction ou sont au contraire caractéristiques d'un type particulier. Il semble évident que pendant fort longtemps les hommes ont privilégié l'utilisation de matériaux locaux pour construire leurs bâtiments fonctionnels. L'acheminement de matériaux venant de contrées éloignées était synonyme de grande richesse.

Nous vous proposons l'exemple de la ville de **ROZAY-EN-BRIE** qui se situe à la jonction entre les pays de grès et de calcaire. De plus, elle dispose d'un riche patrimoine.

- La première partie propose d'exploiter quelques documents cartographiques.
- La seconde partie illustre un parcours possible à travers l'espace et le temps.

NOTA BENE :

- Les documents graphiques ont été réduits pour des raisons pratiques de mise en page.
- Le plan cadastral présente les séquences décrites dans la seconde partie de cette annexe.





Carte topographique 1/25000 (IGN, édition 1982)

Situé sur le versant Est d'un méandre de la vallée de l'Yerres, le bourg compact de Rozay s'organise à la croisée de routes majeures, sur le rebord du plateau, libérant les terres fertiles de la clairière culturelle dans laquelle il s'est installé au Moyen-Âge. La charte de défrichement date de 1225. Un arc de boisements, visible sur la carte à l'Ouest, entre 2 à 3 km de distance du bourg. Un chemin circulaire, passant par Vilpré, La Grange Bléneau, Bernay, et Le Mée permet de faire le tour de Rozay à une distance de 1 à 1,5 km.

Les lieux-dits indiquent des usages et des occupations passés du sol : Les Sablières à l'Est du village, La remise de la briqueterie, La Garenne au Sud, Les Noues ou les Trente Arpents à l'Ouest, Les Marais au Nord...).





La carte de la géologie 1/80000 (BRGM)

Sur la carte géologique de 1962, le bourg de Rozay se situe au niveau des meulnières, calcaires et marnes de la Brie qui accompagnent la vallée de l'Yères. Cette couche géologique s'étage entre une butte de sable et de grès de Fontainebleau à l'Est, et les argiles vertes à l'Ouest. Une carrière de sable à ciel ouvert est visible à l'Est du village, à l'emplacement actuel du quartier des Sablières.

Le fond de plan est constitué d'une carte d'état-major datée de 1912, rien d'étonnant d'y lire le réseau du tacot, ce chemin de fer qui longe la route de Paris (anciennement RN 4) et traverse Rozay par les quartiers Nord, actuellement occupés par les silos agricoles.





Le plan d'intendance, sans échelle (Archives départementales de Seine-et-Marne)

Établi entre 1777 et 1789, le plan d'intendance permet de comprendre l'occupation du sol à la fin du 18^{ème} siècle. On y distingue les types de culture, le réseau des chemins et le réseau hydrographique, les lieux-dits, mais également les éléments bâtis majeurs : couvents, fermes, châteaux, ...

Au 18^{ème} siècle, la sablière était déjà en exploitation à l'Est du village, les faubourgs n'étaient que peu habités et occupés uniquement par des bâtiments religieux ou par des fermes. Les boulevards, pas encore complets, étaient pour partie déjà plantés de mails d'arbres alignés (probablement des ormes à l'époque) ; les fossés étaient également en partie comblés. Dans le bourg, une halle occupait l'emplacement de l'actuelle mairie ; la rue du Nord ne communiquait pas encore avec le boulevard.



D'après Plan d'intendance de Rozay-en-Brie, sans échelle, entre 1777 et 1789, source AD 77.

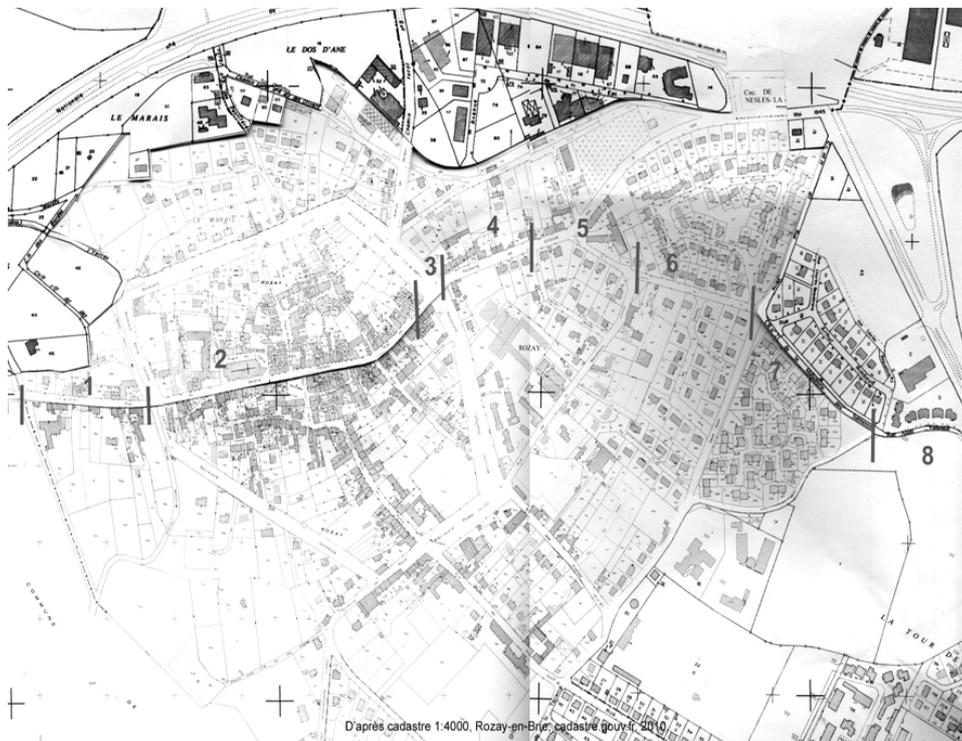




Le plan cadastral 1/4000 (cadastre.gouv.fr, 2010)

Les différentes périodes de construction de la ville sont perceptibles grâce à l'interprétation du positionnement du bâti dans chaque parcelle. L'îlot central dessiné par les rues du Général Leclerc, et Aux Fromages est densément construit, mettant en évidence pendant la période médiévale une conception de la cité économe en espace et en matériau. Les maisons de meulière situées sur le faubourg de Gironde s'éloignent de la voie pour s'enfoncer dans des jardins de plusieurs centaines de mètres carrés à l'époque où la bourgeoisie construit des pavillons d'habitation individuels.

L'étude de la forme des parcelles permet de comprendre l'évolution de certains secteurs : le mode de déplacement par exemple, où la rue des Olivettes qui dessert la coopérative agricole, occupe l'emplacement de l'ancien chemin de fer, construit en 1902 et déclassé en 1933. Des lieux-dits détaillent la spécificité de certains quartiers : La Tuilerie, Le Coudray,...





SEQUENCE 1 : L'ENTREE DE VILLE (côté Yerres)



Faubourg (rue de Paris). Vue depuis le hameau de Villeneuvevotte

Impression de fermeture (entonnoir) : la voie de communication mène vers la ville.
Deux bâtiments du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle imposants font office de « porte ».

A l'arrière-plan : la partie ancienne de la ville de Rozay, installée sur une butte, site d'implantation initial, vraisemblablement d'origine romaine.



Au Moyen-Age, l'Yverres constitue sur cette portion une défense naturelle pour la ville

La proximité de l'eau a également favorisé le développement d'un artisanat prospère avec notamment des tisserands, des cardeurs de laine et des tanneries. Les lavoirs sont situés sur le tracé de la rivière.

Rozay était réputée aussi pour être un centre commercial important dont l'essor est concomitant de celui des foires de Champagne (voir carte topographique).



Le faubourg est traversé par un canal de dérivation de l'Yverres (appelé « fausse rivière ») qui traverse des jardins.





SEQUENCE 2 : RUE DU GENERAL LECLERC

Thème 1 : l'espace religieux



Eglise Notre-Dame de la Nativité

Au 9^{ème} siècle, le comte de Champagne donne la terre de Rozay au chapitre de Paris. Un chapitre de chanoines est fondé en 1016. L'édifice actuel est construit à partir du 12^{ème} siècle. Le clocher roman date de cette période. Il n'est pas détruit lors de la seconde phase de construction au 13^{ème} siècle, on pensait qu'il pourrait toujours servir de refuge... On lui ajoute une grande nef, des bas-côtés et un chœur gothique. Le triforium reste roman. La chapelle Saint Roch date du 17^{ème} siècle, de même que les orgues qui sont classés Monuments Historiques (restaurés en 1933 et 1996). Le principal matériau utilisé est le grès. La blancheur du portail principal en calcaire (16^{ème} siècle) tranche nettement avec ce dernier depuis qu'il a été restauré (début des années 2000).



Marque de compagnon ou d'architecte en ancien français située sur la façade donnant sur la rue du général Leclerc.

Transcription : « fet l'an MDLVII ». Présence d'une fleur et d'une chaîne.

Cette pierre sculptée témoigne des travaux réalisés dans l'église à cette période.



Maison Louis XVI (18^{ème} siècle)

Ancien presbytère (le précédent étant situé au bout de la rue Neuve à proximité des remparts).

Façade classique avec des ouvertures symétriques (fenêtres, lucarnes¹, œil de bœuf², guirlandes en plâtre, balcons en fer forgé)

Matériaux utilisés : plâtre et grès pour les chaînages d'angles³.

1 à 3 : voir annexe 1



SEQUENCE 2 : RUE DU GENERAL LECLERC

Thème 2 : les ambiances de la rue



Dans la rue du général Leclerc : vue sur la rue Saint-Jacques

Rue bordée par deux maisons à pans de bois¹, celle de droite a un léger encorbellement² et semble se rapprocher de sa voisine. La largeur est typique de l'époque médiévale : elle permettait le passage d'une charrette à bras.



Rue du général Leclerc : vue d'ensemble prise au niveau de la rue aux Buttes

Ambiance minérale : pas de végétation.
Maisons alignées et collées les unes aux autres.
La rue du Général Leclerc est plus large que les rues médiévales adjacentes du fait qu'elle était une route de transit. Cette rue, ancienne N4, a été déclassée à partir de la réalisation du contournement de la ville en 1955.



Porte de Gironde : ancienne porte du rempart médiéval (construite au 13^{ème} siècle et classée Monument Historique). Elle est remplacée au 18^{ème} siècle par des piliers en grès. Les lions viennent probablement d'un château des environs détruit au moment de la Révolution française.
Il existe encore une autre porte de même style située à l'extrémité de la rue aux Buttes (porte de Rome).

¹ et ² - voir annexe 1





SEQUENCE 2 : RUE DU GENERAL LECLERC

Thème 3 : Du médiéval au contemporain - transformations, mutations des édifices et des modes de construction



Agence du Crédit lyonnais : exemple d'habitation transformée en local commercial (voir l'adaptation du logo de la banque au périmètre de protection des monuments historiques : utilisation des couleurs or et argent).
Exemple d'une maison à pans de bois¹. Les colombages² sont posés sur des consoles en chêne (noter la grosseur des poutres formées par un seul arbre). Il reste cinq maisons à pans de bois à Rozay-en-Brie. La plus ancienne fait l'angle de la rue aux Buttes et de cette rue.

Porche (17^{ème}-18^{ème} siècle)

Porte cochère à deux battants. En calcaire.

Les chasse-roues en grès de chaque côté montrent qu'elle servait pour l'entrée et la sortie des attelages.

La présence du granit qui n'est pas typique de la région sur le trottoir fait de cet endroit un espace composite.



Façade en briques (date tout en haut de la façade, 1883, un an avant l'école primaire, voir séquence 3).

L'utilisation de la brique cuite se généralise lors de la 2^{ème} révolution industrielle qui permet sa fabrication pour des coûts relativement faibles.

Organisation symétrique de la façade (fenêtres et décorations géométriques). Le rez-de-chaussée utilise le bois (devanture de commerce).

Le bistrot des Arts

Maison à pans de bois (sur le côté). Rénovée et transformée par l'ajout d'une marquise en fer forgé imposante.

Les nombreuses devantures et commerces qui perdurent dans cette rue témoignent de l'orientation commerçante du bourg et de l'importance de la voie sur laquelle ils sont installés.



¹ et ² - voir annexe 1





SEQUENCE 3 : FORTIFICATION ET EXTENSIONS CONTEMPORAINES

Boulevard La Fayette



Rozay-en-Brie est entourée de fortifications depuis le Moyen-Age (15 tours, un fossé, une place forte et un chemin de ronde). En 1699, il reste 13 tours, 9 en 1787, et seulement 8 aujourd'hui. La muraille disparaît au moment de l'invasion anglaise (1437). Elle est reconstruite ensuite sous Charles VIII et achevée sous François 1er (1495). Murailles, chemin de ronde et tourelles sont cédés aux propriétaires riverains à la fin du 18ème siècle (Révolution Française).

Le boulevard La Fayette est la première promenade créée en dehors de l'enceinte de la ville : en 1868, on comble le fossé situé à gauche sur la photo depuis la porte de Rome jusqu'à la porte de Gironde. Planté de tilleuls, il forme un écrin de verdure autour du centre ancien. Les boulevards sont devenus des axes de circulation incontournables de la ville contemporaine.

Le point de vue proposé présente différentes époques : Moyen-Age avec les fortifications en meulière et grès, années 30 avec les silos rectangulaires à l'arrière-plan à droite réalisés sur une structure métallique recouverte de béton, les autres qui sont cylindriques datent de 1955, 1967 et 1973 (On a utilisé du béton armé pour les réaliser), et époque très contemporaine avec le mobilier urbain (éclairage public, panneaux de circulation, trottoir et bitume).



L'ensemble scolaire

Photo de gauche : école de garçons construite en 1884. Utilisation de la meulière et de la brique (leur alternance sous forme de bandes horizontales crée un décor qui rythme la façade). Celle-ci est imposante et précédée d'une cour et d'une grille, « Temple » du savoir républicain (remarquer l'élément central qui ressemble à s'y méprendre à une façade d'église romane, idée confortée par la présence du clocheton...).

Au centre : l'horloge est placée sur la façade (la brique est utilisée à des fins décoratives. Les moulures qui l'entourent sont réalisées en plâtre).

Photo de droite : sur la partie droite (bâtiment avec de la brique), extension du groupe scolaire précédent (école de filles) qui date seulement de 1913. Sur la partie gauche, le collège des Remparts (construit en 1954, puis agrandi successivement en 1964, 1979 et 2004, matériaux de construction contemporains : béton, bois et enduits).





SEQUENCE 4 : LES FAUBOURGS, EXTENSIONS DU BOURG MEDIEVAL



Bénéficiant de périodes pacifiées, le 18^{ème} siècle a vu l'extension des villes se faire à l'extérieur des remparts ou des fossés des bourgs médiévaux, après destruction ou comblement de ces derniers. Leur emprise a souvent profité à l'installation de boulevards ou de promenades aujourd'hui plantés et caractéristiques de nos paysages urbains. Les quartiers construits alors sont appelés faubourgs.



Les maisons du faubourg de Gironde sont des maisons de village accolées, au gabarit plus modeste qu'en centre-bourg. Elles présentent des façades à rez-de-chaussée et un étage, avec pour certaines, des lucarnes rajoutées plus tardivement (au 19^{ème} siècle pour les motifs en briques).

Un léger retrait de l'alignement des façades dégage un espace privé clos à l'avant des maisons, ce qui modifie la perception de la limite entre espace public et bâtiment privé.



Des modénatures sobres appuient une composition souvent très symétrique de la façade.

Nombre d'entre-elles sont enduites et ont bénéficié de réfections récentes .



Une maison bourgeoise, bénéficiant d'un jardin, présente un toit à quatre pentes sur un bâtiment dont toutes les façades, recouvertes de plâtre, sont composées avec soin. La façade principale est ouverte sur le jardin ; le pignon est aligné sur la rue et se prolonge par une grille en fer forgé ouvragé. La limite entre espace public et espace privé est clairement matérialisée.





SEQUENCE 5 : LES LOTISSEMENTS DE LA FIN 19^{ème} ET DU DEBUT 20^{ème} SIECLE



Faubourg de Gironde :

Ensemble de maisons individuelles, situées sur le même trottoir. Elles sont placées sur une parcelle souvent boisée avec un jardin d'agrément. Le cadastre montre bien le découpage de l'îlot en parcelles régulières.

Ces maisons sont entourées de grilles en fer forgé reposant sur un soubassement en pierre.

Eléments architecturaux à remarquer : le pan de toit coupé sur le pignon de la façade et les poutres apparentes qui soutiennent le toit.

Le corps d'habitation est formé de deux parties de tailles différentes (une partie gauche plus étroite et plus élevée, la partie droite est plus longue et plus basse et accueille l'entrée principale).

Les façades sont faites avec de la meulière ou de la pierre. La brique est utilisée à des fins décoratives.

On retrouve ce type de maisons avec quelques différences décoratives sur la rue Adrien Moret.

Zoom sur l'entrée de la maison de la 2^{ème} photo.

Noter le **souci du détail dans la décoration de la façade** : incrustation de tessons de céramique de deux couleurs dans les joints entre les pierres de la façade.





SEQUENCE 6 : PRESENCE FORTE DU BATI AGRICOLE



Historiquement isolées ou en frange des villages, les fermes se sont retrouvées, au fil du temps, enclavées dans le tissu urbain des bourgs. Leur silhouette massive et monolithique marque très fortement le paysage urbain. Aucune ouverture, porte ou fenêtre, n'agrémente ces grandes façades opaques.



La ferme est organisée pour assurer le bon fonctionnement des activités agricoles ; ses bâtiments, hauts hangars à engins, granges et maison d'habitation sont tournés vers une cour centrale, le plus souvent carrée ou rectangulaire qui distribue les accès. On y entre par un portail imposant. On lit dans cette ferme plusieurs époques de construction : à droite, le hangar le plus ancien est doté d'une charpente en bois impressionnante ; plus récent, le hangar du fond possède une charpente métallique et des tuiles modernes (fabriquées de manière industrielle, elles s'emboîtent les unes sur les autres. On voit la différence avec les tuiles plates traditionnelles de la toiture d'à-côté qui sont simplement fixées à plat sur les liteaux).



Ces bâtiments agricoles sont constitués de meulières, mais aussi de moellons de grès aux endroits délicats nécessitant une solidité renforcée : angles ou piedroits. Ils sont enduits à pierre-vue (c'est-à-dire avec la quantité minimale de matière nécessaire pour protéger la surface bâtie de l'eau de ruissellement) avec un enduit composé de plâtre et de chaux. L'observation détaillée des façades met en évidence la compréhension des modifications successives apportées au bâtiment, mais aussi la grande qualité graphique de ces matières.





SEQUENCE 7 : QUARTIER DES SABLIERES, LOTISSEMENT DECENNIE 1980



Sur le chemin de la Maladrerie (Hôtel Dieu fondé en 1249), les quartiers récents de Saint Roch et des Sablières portent le nom du saint des pestiférés et celui d'anciennes carrières de sable.

Les terrains agricoles et la carrière à ciel ouvert, ont été transformés en lotissements, c'est-à-dire en lots à bâtir après découpage foncier.

Ils sont séparés du village par une promenade non construite empruntant le tracé d'un ancien chemin ponctué de croix, ici la Croix Saint-Roch, comme le faisaient autour de nombreux villages, les chemins de procession.

Les maisons individuelles de la seconde moitié du 20^{ème} siècle reprennent des surfaces de parcelles similaires à celles des maisons bourgeoises des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, mais avec des bâtisses dont la superficie est plutôt équivalente aux maisons de bourg plus anciennes.

Elles sont le plus souvent très en retrait de l'alignement, présentant au passant une clôture ou une haie plutôt qu'une façade.

De faible hauteur, ici rez-de-chaussée et combles habitables avec fenêtres de toit, elles ne s'imposent pas dans le paysage urbain par une composition élaborée.

Les façades sont souvent lisses, sans modénature, enduites sur des murs de moellons de béton (parpaings).





SEQUENCE 8 : QUARTIER DE LA RESIDENCE DES FLEURS, LIMITE URBAINE



La nouvelle caserne des pompiers, résolument contemporaine par le choix de ses volumes, de ses couleurs et de ses matériaux, en l'occurrence du béton brut et du métal, affiche son statut de bâtiment public. Par contraste, les habitations du quartier de La Résidence des fleurs recréent une ambiance de faubourg par leur implantation accolée et leur volumétrie modeste. Des décalages entre bâtiment permettent de générer quelques variations dans une conception d'ensemble homogène, mais également de garantir de l'intimité entre chaque maison. Un bâtiment annexe marque le carrefour et diminue l'impact du pignon aveugle. Une clôture formée d'une grille de barreaux sur muret bas reprend un vocabulaire architectural traditionnel.

En frange actuelle de l'agglomération, le paysage, bâti ou non-bâti nous parle de la nature du sol et des roches qui le composent. Le square qui borde le lotissement des Sablières est agrémenté de blocs de grès brut.

Le nouveau quartier s'arrête face à ce qui pourrait être le front de taille de l'ancienne carrière de sable. Un bosquet d'arbres pionniers spontanés souligne un talus trop pentu pour être labouré.

